

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, ou 25 centimes pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centimes par douzaine, payable tous les mois.

Le CANARD n'est pas content depuis les derniers événements politiques. Il se sent prêt à entrer dans des fureurs bleues quand il voit le domaine des petits journaux comiques envahi par une foule de journaux soi-disant sérieux. L'autre jour c'était la *Patrie* qui faisait sa fine en publiant le programme et le compte-rendu du concert du club Cartier. Aujourd'hui c'est l'*Eclair* qui fait des siennes.

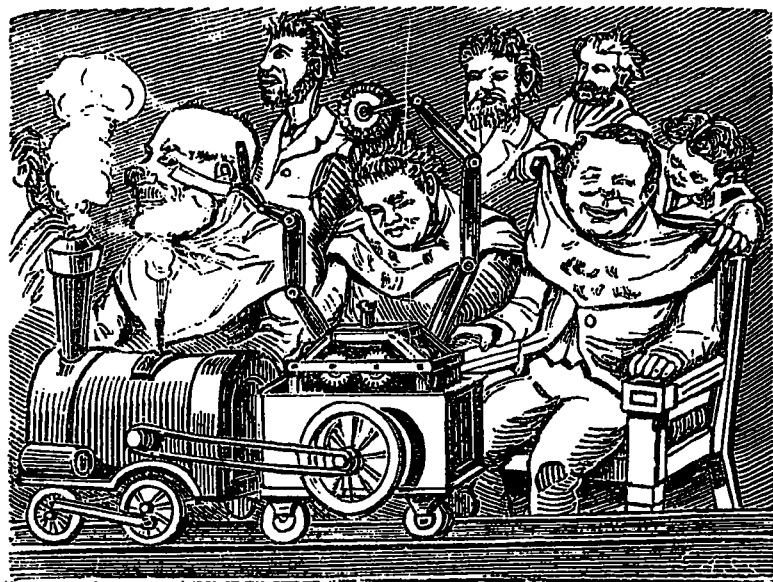
Pour le coup, c'est trop fort. Et le CANARD devient sérieux, puisque les grands journaux ne veulent pas l'être. Si l'*Eclair* a voulu faire une farce en disant qu'il abandonnait les libéraux, il n'en avait pas le droit, vu qu'au CANARD seul est réservé le privilège de créer ces légères distractions. S'il veut qu'on le prenne au sérieux, le CANARD va lui dire son fait et annoncer au public sa volte-face soudaine.

L'*Eclair* vient donc de passer à l'ennemi.

Cette défection d'un des plus vaillants champions de la cause libérale en ce pays jette ses amis dans une consternation qu'ils essaient en vain de dissimuler. Hélas ! à combien peu tiennent, au Canada, les convictions politiques ! Avec quelle facilité et quel sans-gêne on passe du rouge feu au bleu le plus foncé ! Hier, pour mieux montrer son libéralisme, l'*Eclair* menaçait de tremper sa plume dans le sang. Aujourd'hui, tristes effets de l'inconstance humaine, l'indigo palirait devant l'azur vif de ses nouvelles couleurs.

Nous ne voulons pas nous servir à l'adresse des rédacteurs du journal en question des expressions qu'ils prodiguaient avec tant de verve et de complaisance aux derniers déserteurs du camp libéral. L'insulte n'est pas notre fait. Nous ne voulons pas même discuter les motifs qui les ont poussés vers un parti pour lequel ils semblaient n'avoir aucune sympathie. Si l'*Eclair* avait des griefs contre certains libéraux, il pouvait, s'il eût cru la chose nécessaire, se retirer de la lutte. Son silence eût été un mal ; sa volte-face est un crime.

On aime toujours à croire à l'honnêteté des mobiles qui font agir les hommes. Mais quand des faits aussi inattendus se produisent et quand des transitions aussi peu ménagées se opèrent, ceux même que la malveillance et l'esprit de parti n'aveuglent pas se sentent presque forcés de réprimer dans leur cœur les sentiments de compassion et de regret qu'inspirent



LA PROCHAINE INVENTION DE M. SENECAL.

toujours de semblables aberrations. Le passé le plus pur devient alors un mystère, et les actes mêmes de patriotisme et de dévouement n'empêchent pas de naître, sur l'honnêteté des motifs qui les inspiraient, des doutes dont l'esprit cherche en vain à se débarrasser.

Il est si difficile de croire qu'un homme s'endort innocent et se réveille coupable ; que l'on a combattu honnêtement pour le triomphe d'une cause lorsque, sans raisons plausibles, on déserte un drapeau qu'on avait si souvent porté à la victoire, pour courber le front sous un drapeau criblé des coups qu'on lui a soi-même si rudement portés.

Lorsque l'on voit ces choses le sang boit, l'esprit se révolte et le cœur se sent pris d'un profond dégoût. On se demande alors si, possédant un peu plus loin l'abandon de leurs principes, ces hommes qui se vantaient de vouloir s'affranchir de tout ce qui pouvait ressembler aux idées réactionnaires, n'échangeront pas bientôt le faux-col laïque contre le collet romain et le manche de plume contre le goupillon.

Décidément, le *Canard* n'est pas en gaieté. De sa nature de palmipède, il est grave, et il a fallu les luxuriantes plaines liquides du St. Laurent et la température tiède d'un été magnifique pour lui faire commencer, il y a près de trois ans, la série de gais ébats qu'il n'a pas souvent interrompue jusqu'à présent. Mais dans cette saison rigoureuse, où le fleuve ne sert plus qu'à porter des chemins de fer ; au milieu des honneuses défections politiques que l'*Eclair* vient de couronner de sa trahison, il n'a pas l'esprit porté vers le calembour, et ce n'est que par condescendance pour les lecteurs des journaux réputés sérieux qu'il consent à dire que par ce temps d'enfer il est bien difficile d'en faire. Que celui-ci fasse son chemin puisqu'il le faut.



COUACS.

— Va-t-en, disait-on à Thibault, dans une assemblée, on ne peut pas te sentir ici.

LUI, nonchalamment :
Quelle infirmité étrange ! Vous avez tous perdu le sens de l'odorat !

— Quelle est l'éclair qui passe le plus rapidement d'un endroit à un autre ?
— C'est l'éclair...cur !

— Un monsieur de Saint-R., à qui son ami, citadin, a fait prendre plusieurs verres de grog, achète deux numéros du CANARD et en donne un au Montréalais.

CE DERNIER—Vous êtes bien gentil, mon cher.

LE MONSIEUR—C'est comme ça, quand je suis en fête ; je ne regarde pas plus une cent...

— Pourquoi la société d'économie politique ne fera-t-elle rien de pratique ?
— Parce qu'au lieu d'une tête elle a pris un Kerr.

— Depuis la volte-face de l'*Événement* on constate qu'il s'est *Fabriqu*é beaucoup de traitres dans le pays.

— Bonjour, M. Bomolet, comment vous portez-vous ?

— Bien.
— Et les garçons ?
— Pas mal.

— Quel état pensent-ils embrasser ?
— Si Gropaket ne prend pas une vocation, il va s'mettre prêtre. Quant à Bellaisse, j'ai envie d'y sacrer trois ou quatre ans de collège et d'en faire un avocat.

— Problème : *Souvé* du Colorado..... arrivé sur la rue Sanguinet, exploite tout le monde, jusqu'à la *Porte* de son cousin.

— Quel est donc ce monsieur qui passe là-bas si guindé dans sa redingote ?
— C'est l'abbé Tyse.
— Oh !.....

Après le club Cartier, le club Letellier, après celui-ci, le club des Alouettes et enfin le club..... à la melasse. A l'instar de celui des Trois-Rivières, ce club n'aborde que les sujets les plus pacifiques. Sans connaître son programme, nous pensons qu'on discutera surtout l'influence des bâtons de tire et du pain d'épice, sur la caractéristique d'une nation. Comme on peut le voir, le champ est assez vaste et n'a pas encore été exploré. Nous éroyons savoir que le président sera M. H. J. H. L. de cette ville. Nous donnerons les noms plus tard. Courage, brillante jeunesse, vous êtes de l'étoffe dont on fait les grands hommes..... quand on les fera en bâton... de tire.

C'est le temps de dire qu'il y en a qui ont l'*âme lasse* (le melasse pour les amis de "la Patrie".)

TELEPHOMANIE.

DING—DING.

Lajoie à J. L. Archambault.

LAJOIE—Es-tu là ?
ARCHAMBAULT—Oui.
LAJOIE—Peux-tu me dire le nom qui conviendrait le moins à Nazaire ?
ARCHAMBAULT—Je n'ai pas le temps de m'occuper de ces fariboles ; je suis à faire répéter le quatrième acte de mon drame.

LAJOIE—Dis toujours.
ARCHAMBAULT—Pas d'affaire.
LAJOIE—Eh bien, c'est *Coussirat*.
K. NARD—Auditeur, prié de faire savoir aux abonnés de la *Patrie* que c'est *cou si ras* !!!

Jeannotte à Boivin :

JEANNOTTE.—Qui a fait Xie ?
BOIVIN.—Sais pas.
JEANNOTTE.—Encore.
BOIVIN.—Pas d'affaire.
JEANNOTTE.—Mais, nigaud, c'est l'As.

BOIVIN.—Comment ça ?
JEANNOTTE.—Puisqu'on dit l'As fit xie.
BOIVIN.—Je perds mon nom !

PRO-TEXION.

Quiquerand à Anastase :—Quelle est la note du rire de M. Fabre.
Anastase à Quiquerand :—Sais pas. Farecur.

Quiquerand à Anastase :—C'est do.
Anastase à Quiquerand :—Comprends pas. Explique.

Quiquerand à Anastase :—T'es bête. Parce qu'on dit : Fabre rit qu'en do (Fabricando, pour les membres de l'Union Amicale.

Anastase à Quiquerand :—Eccurant tou fricandeau.

— On parlait devant un gendre de l'embaïcle de Saumur.

— Un voyageur de retour de la localité en exprimait l'aspect stupéfiant et terrible.

— Bref, ajouta-t-il, c'est une véritable mer de glace.

— A quoi notre gendre de répliquer :
— Oui, je vois ça d'ici. Une belle mer,